
COLLINS, Roger, *Die Fredegar-Chroniken*

Thomas Lienhard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1741>

DOI : 10.4000/ifha.1741

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Thomas Lienhard, « COLLINS, Roger, *Die Fredegar-Chroniken* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1741> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1741>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

COLLINS, Roger, *Die Fredegar-Chroniken*

Thomas Lienhard

- 1 Après avoir été fort peu considérée par les éditeurs durant un siècle, la Chronique de Frédégaire est décidément très en vogue depuis quelques années ; et il est consensuel de la présenter en même temps que ses Continuations rédigées au VIII^e s. C'est ce que fait R.C. dans son étude qui porte sur ces deux textes, tout en signalant que la juxtaposition entre les deux est largement fallacieuse, car les deux chroniques n'ont jamais coexisté dans un même manuscrit : c'est une Chronique de Frédégaire abondamment modifiée qui sert de base pour une suite au VIII^e s. Entre le texte « classique » de Frédégaire, retenu par tous les éditeurs, et la continuation du VIII^e s, R.C. considère donc qu'il y a une différence radicale ; en vertu de quoi, il va jusqu'à rejeter le titre de « Continuations » pour le second (préférant ainsi le titre latin d'*Historia vel Gesta Francorum*, attesté dans les manuscrits) et aborde ces deux textes en deux parties nettement distinctes de son étude.
- 2 Moyennant quoi, c'est un ouvrage de référence qui est ici livré en pâture à l'ogre altimédiéviste. Fidèle à la meilleure tradition des MGH, l'auteur présente en profondeur les manuscrits qui contiennent ces textes, décrivant à la fois leurs aspects codicologiques, leur contenu quand il est relatif aux deux chroniques et aussi, ce qui est particulièrement utile dans le cas de ce corpus, les autres textes véhiculés par les manuscrits en question : il est ainsi possible de reconstituer les flux thématiques dans lesquels s'est insérée la transmission de ces deux œuvres. Tout aussi précieux est le décorticage minutieux des sources sur lesquelles se sont appuyés les auteurs des chroniques : le lecteur est ainsi appelé à se souvenir que par-delà les textes fondamentaux toujours évoqués à ce sujet (le *Liber Generationis*, la Chronique d'Eusèbe traduite et complétée par Jérôme, celle de l'évêque ibérique Idace et les *Histoires* de Grégoire de Tours), la compilation attribuée à Frédégaire exploite aussi une chronique byzantine, les œuvres d'Isidore de Séville, d'autres textes d'origine ibérique, le *Liber Pontificalis*, des *Vies* de Didier de Vienne ou encore la *Vie* de Colomban dont c'est là la première utilisation attestée. L'auteur mérovingien avait également accès à des sources

aujourd'hui perdues concernant Byzance au VI^e s. Enfin, il fit souvent œuvre nouvelle : on sait bien que ce fut le cas pour le quatrième livre de la Chronique, mais on oublie trop souvent qu'au fil des autres livres, bien des insertions sont tout aussi originales et réfutent l'idée d'une simple compilation maladroite.

- 3 Pour la Chronique de Frédégaire comme pour l'*Historia vel Gesta Francorum*, R.C. dresse également la liste des problèmes en suspens, présentant à chaque fois un bilan historiographique avant de proposer lui-même les conclusions que voici. Alors que les historiens depuis Bruno Krusch croisaient le fer (dans une rixe essentiellement franco-allemande) pour déterminer si la Chronique fut l'œuvre de plusieurs auteurs ou d'un seul, R.C. s'engage en faveur de la seconde hypothèse, tout en admettant que cet auteur unique a pu être fortement influencé, pour la description de tel ou tel épisode, par la source spécifique qu'il exploitait pour ce passage, ce qui a pu aboutir à une hétérogénéité de forme et de contenu au fil de l'œuvre. Cet auteur anonyme a nécessairement écrit après 655, car il rapporte encore des événements datant de cette année, et avant 714, car c'est à cette date que fut rédigé le plus ancien manuscrit conservé de la Chronique. Celle-ci comportait vraisemblablement cinq livres à l'origine, parmi lesquels le deuxième et le troisième (ceux qui se fondaient sur Eusèbe/Jérôme et sur Idace) furent fusionnés très tôt pour aboutir aux quatre livres retenus aujourd'hui par les éditeurs. Quant à l'*Historia vel Gesta Francorum*, R.C. réduit là encore le nombre des compilateurs qui était retenu auparavant par l'historiographie pour considérer que le texte fut composé une première fois vers 751 à l'occasion du couronnement de Pépin le Bref, puis complété peu avant la destitution de Tassilon III de Bavière par Charlemagne en 788.
- 4 Tout en admirant la minutie et la fermeté avec laquelle l'auteur aborde ces questions, on peut pourtant considérer que certaines d'entre elles auraient gagné à être posées autrement. Tel est notamment le cas pour le sempiternel problème de l'auteur : entre l'hypothèse d'auteurs multiples mais adroitement retravaillés in fine par le dernier d'entre eux, et l'idée d'un auteur unique mais très influencé par les sources qu'il employait, quelle différence ? Pour une œuvre aussi diverse, il pourrait donc être judicieux de renoncer à l'inaccessible caractérisation de l'auteur, surtout lorsque cette quête s'appuie sur des éléments particulièrement ténus : est-il vraiment sensé de considérer que le compilateur était un laïc parce qu'il n'invoquait pas la générosité envers l'Église parmi les vertus principales, qu'il était austrasien parce que certaines de ses prises de position (mais pas toutes) étaient favorables aux Pippinides, qu'il est décédé avant telle date parce que les extraits correspondants à telle période sont peu élaborés, ou, comme le font d'autres auteurs que R.C., de supposer qu'il était une femme parce qu'il évoquait des personnalités féminines à plusieurs reprises ? Tout en recourant parfois à cet argumentaire, R.C. le met en pièces lui-même en rappelant que par moments, l'auteur était trop influencé par ses sources pour qu'on puisse identifier son propre projet ; ou encore qu'il cherchait non pas à affirmer son adhésion à tel ou tel parti, mais à décrire une forme de vertu qu'il rapportait tantôt chez un camp, tantôt chez l'autre. On pourrait ajouter le fait que par-delà ses opinions personnelles, cet écrivain habile avait avant tout à cœur de s'adapter à son commanditaire ou à son public. Dès lors que ces données sont prises en compte, la question de l'auteur se dilue derrière une œuvre dont il faut certes identifier les sources, les étapes, les commanditaires et l'influence, mais qui permet surtout d'accéder, plus qu'à un auteur, à une société dans son ensemble. Ainsi, on relèvera par exemple avec intérêt le fait que l'*Historia vel Gesta Francorum*, ouvrage de commande destiné aux Pippinides

récemment arrivés au pouvoir, évoque bien moins les secteurs d'outre-Rhin d'où provenaient ces derniers que l'Aquitaine ou la Bourgogne : cette information ne nous dit rien à propos de l'auteur, mais bien des choses à propos de cette famille royale, manifestement plus soucieuse de s'adapter à son nouveau royaume que d'y importer le souvenir de ses origines géographiques. Il est vrai qu'une telle conception post-moderne de l'auteur, particulièrement utile dans le cas des chaînes de chroniques altimédiévales, n'est pas exactement celle des MGH qui ont publié cette étude. En l'occurrence, on pourra le regretter.

- 5 Ouvrage utile ? Oui. Livre de référence ? Certes. Travail à poursuivre ? Assurément.
- 6 Thomas LIENHARD (MHFA)